

---

## Un saut dans le vide

### Photos en répétition de *Chroniques*

---

Number 136 (3), 2010

L'oeuvre en chantier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63195ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this document

(2010). Un saut dans le vide : photos en répétition de *Chroniques*. *Jeu*, (136), 102–106.

Dossier

## L'œuvre en chantier

PHOTOS ULYSSE L. B./YULPHOTO.CA  
LÉGENDES EMMANUEL SCHWARTZ

# UN SAUT DANS LE VIDE

Photos en répétition de *Chroniques*

Difficile de classer Emmanuel Schwartz. Fondateur et directeur artistique de la compagnie Abé carré cé carré avec Wajdi Mouawad, il joue, danse et compose de la musique de scène. Avec *Chroniques*, c'est en tant qu'auteur et metteur en scène qu'on le découvre. Nous lui avons demandé de commenter quelques-uns des moments que le photographe Ulysse Lemerise Bouchard a saisis pendant les répétitions et la générale.

*Chroniques*, trois courtes pièces d'Emmanuel Schwartz, mises en scène par Alice Ronfard, Jérémie Niel et l'auteur. Coproduction d'Abé carré cé carré et de Pétrus, présentée au Théâtre la Chapelle du 24 septembre au 10 octobre 2009.

La création de *Chroniques* est un saut dans le vide. Une chute libre lors de laquelle les tombeurs cherchent à s'écraser à l'endroit précis que l'on pourrait nommer « évidence ». Les différents éléments du spectacle, matière, lumière, son, vidéo, espace et jeu, éclatent sous l'impact et s'organisent en signes cohérents pour circonscrire cette zone d'atterrissage.



ES YEUX SORTIS

Nous observons  
les répétitions,  
tapis dans l'ombre  
de ceux qui n'existent  
pas vraiment ou  
qui n'existeront  
plus bientôt.  
Nous travaillons  
pour notre absence.  
Nous travaillons pour  
les personnages d'une  
pièce qui hurlent pour  
prendre forme, le temps  
d'une représentation.



Nous sommes tous  
ensemble prisonniers  
d'une page blanche.





Est-il possible d'arrêter le temps ?



Nous entamons un projet sans savoir comment les autres voient, et en les regardant regarder, nous affinons notre regard.

On est souvent déçus  
en amitié, souvent  
blessés, laissés, oubliés,  
mais cela ne nous  
empêche pas d'aimer  
nos coriaces, nos fous,  
nos vrais. Eux, ce sont  
les proches,  
les frères-sœurs,  
les pères-mères,  
les amis cœur-cœur.  
Le clan.



On veut que ce soit  
grand, aussi grand  
que notre fantasme.  
On voudrait fendre  
le fantasme, le crever  
et le laisser se répandre  
partout. L'abattre.  
Le soumettre.  
On se prend souvent  
la tête, finalement. ■

